

## BACKCOVER

YUAN RONG ZHANG

# « La transformation est omniprésente dans mon travail »

María Elorza Saralegui

**Réfléchies et précises, les œuvres de Yuan Rong Zhang s'appuient sur des mois de recherches en mythologie, en sciences et en philosophie. Le woxx présente, durant ce mois de mai, cinq œuvres aussi oniriques qu'intrigantes.**

**woxx :** *Vous n'avez pas commencé votre carrière dans le monde de l'art. Quand est venu cet intérêt pour le dessin ?*

**Yuan Rong Zhang :** À l'université, j'ai suivi des études dans une école de commerce, mais je passais en réalité beaucoup de temps libre avec des amis artistes et designers. Je me rendais dans leurs ateliers et je dessinais avec eux le week-end. Par la suite, j'ai décidé de m'inscrire dans une école d'art à Montréal, simplement pour suivre quelques cours qui m'intéressaient. C'était une école spécialisée dans le concept art, car Montréal est le centre nord-américain de la production cinématographique et des jeux vidéo. Une grande partie de mes professeurs avaient travaillé pour Hollywood et des studios comme Pixar. Notre formation alliait le dessin académique traditionnel à l'art conceptuel, fortement inspiré par la science-fiction. Mais ce n'est qu'après, une fois installée à Londres, que j'ai trouvé plus de temps pour développer mes propres projets et travailler davantage sur ceux-ci.

**Vous expliquez sur votre site web que, depuis votre enfance, vous vous passionnez pour l'observation des étoiles et des insectes. D'où vous vient cette fascination ?**

Ces passions sont apparues dès la maternelle et l'école primaire. À l'époque, je passais beaucoup de temps chez ma grand-mère, qui avait un grand jardin où je passais des heures à jouer et à observer les insectes. Alors que nous vivions à Shanghai, nous avions aussi des vers à soie à la maison. Pendant plusieurs étés, je les ai regardés grandir, depuis le stade de chenille jusqu'à ce qu'ils commencent à tisser leur cocon, puis deviennent des papillons. Même aujourd'hui, dans mon travail, ce sont les stades larvaire et nymphal des insectes qui m'intriguent le plus. Cela explique aussi pourquoi je m'intéresse particulièrement aux insectes holométaboles, tels que les papillons

de nuit et les chrysopes. Je dois toute fois admettre que c'est parfois déconcertant, surtout lorsqu'une chenille arbore un motif saisissant mais qui peut faire peur aux gens – le paradoxe d'être à la fois attiré et repoussé est donc bien réel. Mon intérêt pour l'observation des étoiles m'est venu d'une encyclopédie d'astronomie que mon père m'avait offerte. Je me souviens très bien d'une nuit où, en regardant le ciel, j'ai soudain aperçu la Ceinture d'Orion, telle qu'elle était illustrée dans le livre. C'est alors que j'ai commencé à scruter le ciel plus activement à la recherche d'étoiles.

**« Ce sont les concepts qui m'intéressent le plus, c'est le fondement de mon travail. »**

**À quel moment ces deux passions – observer le monde des insectes en regardant vers le bas et contempler les étoiles en levant les yeux – ont-elles trouvé leur place dans votre œuvre ?**

C'est une évolution récente. Peu après mon arrivée au Luxembourg, la pandémie de covid a éclaté. Pendant le confinement, j'ai lu ou relu certains grands classiques tels qu'Homère, Virgile et Ovide. C'est à cette même période que j'ai commencé à peindre plus régulièrement et sur des toiles de plus grand format, alors qu'auparavant, je me concentrais principalement sur le graphisme et les illustrations digitales. La mythologie, en particulier les Métamorphoses d'Ovide, est naturellement devenue une source d'inspiration. Luxembourg, contrairement aux autres villes où j'ai vécu, est

plus proche de la nature. C'est après m'être installée au Luxembourg que je me suis retrouvée à nouveau entourée d'insectes et que mon intérêt pour l'observation des insectes s'est ravivé. Peu à peu, la métamorphose des figures mythologiques dans mes œuvres a commencé à s'orienter vers celle des insectes. Mais le cœur de la démarche reste toujours la transformation – c'est un motif récurrent dans mon travail. Les étoiles et l'univers, en revanche, ont toujours été un sujet important dans mon travail numérique et mon design. Au fur et à mesure que ma pratique évolue, je me suis rendu compte que la plupart de mes œuvres partent d'un concept. Grâce à la recherche et à l'expérimentation des matériaux, je peux ensuite trouver le moyen de l'exprimer qui convient le mieux aux exigences de chaque projet. Une fois cela compris, je trouve beaucoup plus facile d'intégrer le thème de l'univers à ma pratique.

**Justement, expliquez un peu cet aspect pratique : comment vos recherches se traduisent-elles visuellement ?**

Je dirais que je ne cherche pas simplement à reproduire quelque chose, par exemple une histoire d'Homère, qui a déjà été représentée, pour en créer une nouvelle version. Je suis bien plus curieuse de l'énergie ou de l'essence du concept que j'essaie de représenter. Plutôt que de dessiner des objets ou des sujets tels qu'ils apparaissent visuellement, j'aime rechercher la structure et le sens sous-jacents, que je transforme ensuite en image. C'est peut-être aussi pour cela que je n'associe pas particulièrement d'émotions à mes œuvres. Bien sûr, le projet final suscitera des émotions chez le public, mais celles-ci n'accompagnent pas le processus.

Originaire de Shanghai, **Yuan Rong Zhang** est une artiste conceptuelle avec un parcours professionnel éclectique. Après avoir travaillé dans la gestion de projets et la conception de production, d'abord à Montréal, puis à Londres et à Barcelone, elle s'est installée au Luxembourg juste avant la pandémie de covid-19, période qu'elle a mise à profit pour se consacrer à ses illustrations et à ses peintures sur toile abstraites. Ses œuvres ont été présentées dans diverses expositions, notamment dans le cadre du projet « Being, loose and edgeless ». Yuan Rong Zhang travaille dans son atelier situé aux annexes du château de Bourglinster. Plus d'informations : [www.yuan.art](http://www.yuan.art) et sur Instagram : @vcantabile



PHOTO : GERMAN TALAVERA

Fascinée par la mythologie, les sciences naturelles et l'astronomie, l'artiste Yuan Rong Zhang s'appuie sur des mois de recherche avant de créer ses œuvres visuelles.

**Votre travail se caractérise par une combinaison d'éléments abstraits et d'éléments figuratifs. Les lignes, en particulier, constituent un motif récurrent.**

Lorsque je peignais sur le thème de la mythologie, j'utilisais des lignes pour relier visuellement différents concepts, car c'est littéralement le moyen le plus direct de relier un élément à un autre ou d'annuler le processus de métamorphose. Mais aujourd'hui, j'ai l'impression d'explorer le revers de la médaille : au lieu de montrer les lignes, je les dissimule. Elles sont ainsi moins visibles, elles sont devenues une structure sous-jacente, et j'estompe les contours pour créer des dégradés. Il me semble logique de vouloir explorer l'autre côté, après avoir étudié et travaillé avec des lignes nettes pendant un certain temps.

**Vous avez créé cinq illustrations pour les couvertures arrière du woxx. Elles portent toutes le nom d'éléments naturels différents. Quelle est votre idée ?**

Lorsque nous avons convenu de publier la série en mai, qui est le cinquième mois de l'année, et qu'il y aurait cinq illustrations, j'ai voulu créer quelque chose qui représente

## BACKCOVER

PHOTO: YUAN RONG ZHANG



Préparation pour l'exposition « Being, loose and edgeless », présentée en collaboration avec l'artiste Lina Hédou, dans l'atelier de l'artiste.

le chiffre cinq. J'ai donc commencé à réfléchir aux cinq éléments de la philosophie chinoise. Contrairement aux quatre éléments de la Grèce antique, qui constituent essentiellement la matière fondamentale de l'univers, les cinq éléments de la philosophie chinoise ne sont pas des éléments en soi. Au contraire, chacun d'entre eux représente simplement une forme d'énergie capable de se transformer en une autre pour former un cycle. Elles interagissent constamment l'une avec l'autre. Le mois de mai est également un mois de transition entre le printemps et l'été, ce qui correspond bien à la notion de processus de transformation qui m'intéresse, et c'est un mois où les insectes deviennent très actifs. J'ai donc pensé qu'il serait intéressant de combiner les cycles de vie des insectes avec l'énergie que représente chacun des cinq éléments.

**Pourriez-vous expliquer cela un peu plus en détail ?**

Pour chaque semaine, j'ai associé un élément et une étape du cycle de vie d'un insecte. Le premier élément est le métal, et l'énergie qu'il représente est celle de l'introspection, quelque chose de très calme, serein et ordonné. C'est une période d'attente et d'accumulation d'énergie. Je l'ai donc associée aux œufs pondus par les insectes, sur le point d'éclore. Le deuxième élément est le bois, qui représente la croissance et l'expansion vers l'extérieur. C'est ce que l'on peut observer, selon moi, au stade larvaire des insectes, où ils absorbent beaucoup de nutriments pour grandir. Le troisième est l'eau. L'eau est un état liminal, riche en reflets, où tout est ouvert au changement. Pour les insectes, c'est le stade du cocon : calme, mais en pleine transformation, ni larve ni adulte. Vient ensuite le feu, considéré comme un élément de climax, d'énergie maximale. C'est à ce moment-là que les insectes adultes sont les plus actifs, même quand leur vie est très courte. Le dernier élément résulte du mélange des quatre autres

et devient la base : le sol. C'est un élément neutre, là pour restaurer et soutenir. Pour moi, il est lié à l'enterrement et au retour au cycle, à un portail à franchir pour revenir en arrière. Puis, pour chaque illustration, j'ai essayé d'utiliser l'élément correspondant : des perles en acier inoxydable, une feuille de pin rouge japonais, des aquarelles, le feu et un pistolet thermique pour créer des textures, ainsi que de l'argile. Le résultat final est numérique, mais le processus est organique et fait appel à des techniques mixtes.

**« Ce qui est intéressant quand on a vécu dans différentes cultures, c'est de se créer un espace intermédiaire. »**

**Sur quels autres projets aimeriez-vous travailler dans l'avenir ?**

Il y a plusieurs projets en cours que j'aimerais continuer à développer. Cette série réalisée pour woxx pourrait donner lieu à des œuvres physiques de plus grand format. Cette année, j'ai plusieurs projets qui nécessitent des recherches sur la culture d'Asie de l'Est, en particulier la culture chinoise. C'est un domaine nouveau et passionnant pour ma pratique. En ce moment, je m'intéresse à l'astronomie et à la mythologie chinoises anciennes – c'est intéressant de les mettre en parallèle avec leurs équivalents occidentaux. Même si je ne sais pas encore ce que j'en ferai à terme, je suis sûre que la représentation finale sera plus abstraite, comme d'habitude. Ce qui est intéressant quand on a vécu dans différentes cultures, c'est de se créer un espace intermédiaire. Je considère cet état de non-identification comme quelque chose de positif, qui ouvre des possibilités et favorise l'évolution.

## LITERATUR

DEBÜTROMAN VON CLARA HEINRICH

# Sorge als Haltung

Sara Trapp

**Clara Heinrich vereint in „Pusztagold“ Landleben, Care-Arbeit und Klimakrise. Ein sprachlich besonderer Roman, der zurecht mit dem Clemens-Brentano-Preis für Literatur ausgezeichnet wurde.**

Clara Heinrichs Debütroman „Pusztagold“ erzählt die Geschichte einer jungen Frau, die nach ihrem Studium in Berlin in ihre österreichische Heimat zurückkehrt und dort einen Hof übernimmt. Durch diese Rückkehr sieht sie die Landschaft mit anderen Augen und setzt sich damit auseinander, wie sehr sich diese in uns einschreibt und uns prägt. Eine beinahe vergessene Zuneigung zur Natur blüht wieder auf – eine Zuneigung, die sie in der städtischen Umgebung Berlins vielleicht selbst verdrängt hatte. Es ist jedoch eine Liebe mit einer Schattenseite: Durch sie wird das zerstörerische Potenzial der Klimakrise unmittelbar erfahrbar.

Zugleich lässt sich „Pusztagold“ auch als Familienroman lesen. Durch ihre Rückkehr verbringt die Protagonistin mehr Zeit mit ihren Großeltern und lernt von ihrem Bruder den Umgang mit den technischen Geräten am Hof. Deutlich wird, wie viel Wissen von Generation zu Generation weitergegeben wird und wie bedroht es ist, verloren zu gehen – sei es durch mangelndes Interesse, die Ausbreitung von Monokulturen oder die Klimakrise selbst.

In dritter Linie ist das Buch eine Geschichte über eine Krankheit. Der Partner der Protagonistin wird zunehmend erschöpfter, zieht sich zurück, leidet an Herzrasen. Viele Ärzt\*innen belächeln ihn mit dieser Symptomatik, und so beginnt eine zähe Odyssee bis zur Diagnose ME/CFS – begleitet von Stigmata und Vorurteilen. Die Protagonistin steht ihm zur Seite, kümmert sich um ihn und reflektiert so auch die Rolle von Care-Arbeit. Mit diesem Blick wird nicht nur das Ausmaß der Krankheit sichtbar, sondern auch, wie stark sie das Leben der Angehörigen

verändert. Clara Heinrich schreibt über Pflege, wobei nicht die Last, sondern die Liebe im Zentrum steht.

Je länger man liest, desto vielschichtiger wird dieser Roman und desto klarer tritt seine sprachliche Besonderheit hervor. Heinrich verpflichtet auf kluge Weise verschiedene Stimmen aus der Literatur und Wissenschaft miteinander, zitiert und reflektiert diese, ohne überladen zu wirken. Dadurch hat sie eine ganz eigene

Schreibweise gefunden. Immer wieder hält sie inne, um die Sprache selbst zu betrachten. Sie sortiert etwa Tomatensorten nach Vampirfilmen (Bloody Butcher, Jersey Devil, Sweet Tooth) oder reiht Bohnennamen aneinander, die wie Luxusmarken klingen (Dior, Perla, Scuba). An anderer Stelle hängt sie dem Zitat „Nonhumans might not be intentionally taking care to help

humans, but the fact is that they do“ von Maria Puig de la Bellacasa viele Gedanken an. So entstehen Naturbeschreibungen von besonderer, sehr eigener, poetischer Dichte.

Dies hebt auch die Jury in ihrer Begründung für die Vergabe des mit 10.000 Euro dotierten Clemens-Brentano-Preis für Literatur der Stadt Heidelberg an Clara Heinrich hervor: Die Autorin hat nicht nur eine „neue Form des Nature Writing“ erschaffen, sondern durch ihren Text „den Zustand einer angeschlagenen Welt formuliert, zu deren elementaren Bedürfnissen Literatur ebenso zwingend gehört wie Empathie und Fürsorge“.

„Pusztagold“ erzählt also von der Verantwortung für Mitmenschen und Natur, von Hingabe und Pflege, von der Liebe, die es dafür braucht. Es ist eine bereichernde Lektüre, die einen anderen Blick auf unsere Welt eröffnet – eine literarische Annäherung an Landschaft, Sorge und Zusammenleben, die lange nachhallt.

Clara Heinrich: Pusztagold. Aki Verlag, 2025. 288 Seiten.

